

que les officiers n'ont aucun soin de leurs foldats. J'ai vu presque toujours périr chez les Impériaux une grande moitié des recrues, quelquefois les trois quarts: cela vient du peu d'attention que les officiers font à la confervation du foldat. S'il tombe malade, ils le laiffent périr faute de fecours, parce qu'il en coute pour le foigner.

IL y a un remede à cet abus, qui est bien fimple; c'est de faire payer les recrues aux officiers. Il faut que les provinces les fourniffent; mais les officiers, dis-je, doivent les payer: & cet argent doit retomber dans la caiffe militaire; ce qui ne laiffe pas que de faire un objet, & tend à la confervation. Car fupposé qu'il faille vingt mille recrues dans une armée, & que le capitaine foit obligé de payer cinquante livres par chacune, il en reviendra un million dans l'épargne militaire, & il s'en faudra bien que l'État y perde tant d'hommes.